

***la nouvelle* ACTION FRANÇAISE**

avortement :

**la
logique
d'un
système**

stehlin

ou

la voix

de l'amérique

page 8

25-26 janvier

à rueil

page 7

constantin et le roi constantin

En ne votant pas le retour du roi Constantin, la Grèce a donc opté pour l'établissement d'une République. Un homme fort, Constantin Caramanlis, resté encore très réservé dans ses déclarations, fait aujourd'hui figure d'homme providentiel, appuyé sur une majorité absolue au Parlement. Pourra-t-il fonder un Etat stable, à l'abri des coups de force qui ont tant agité la vie nationale grecque ?

Il faut d'abord remarquer que la Grèce a sa propre histoire, originale comme toute histoire, et incomparable à celle de la France par exemple. Pays dont l'indépendance ne fut reconnue qu'en 1830, la Grèce connut deux familles royales : l'une, bavaroise, imposée par les grandes puissances en 1832, fut renversée en 1862 et remplacée par la dynastie régnante importée du Danemark.

A la base du vote du 8 décembre, nous retrouvons, outre la méfiance envers une dynastie complaisante aux dictatures (le contre-coup d'Etat avorté de Constantin n'efface pas le souvenir de Georges II en 1936), le détachement du peuple pour une famille demeurée « étrangère ». Rien à voir avec une famille née en interaction avec la naissance même du pays, ce qui donnerait un titre *a priori* pour combattre l'ingérence des intérêts étrangers.

Et pourtant, 25 % d'électeurs ont acquiescé aux propos du roi en exil : le principe monarchique rend ce bienfait immédiat de symboliser, c'est-à-dire de permettre l'unité du peuple

au-dessus de ses tensions. L'hérédité est, en effet, le mode de dévolution du pouvoir (tout aussi peu hasardeux que l'élection ou le tirage au sort, concernant la capacité personnelle) qui assure le mieux l'indépendance de l'Etat face aux puissants groupes de pression et aux intérêts contraires à ceux mêmes de la nation toute entière.

UNE MEDIATION POLITIQUE

La couronne, dans une démocratie formelle, c'est-à-dire qui se contente d'un jeu parlementaire apparent, est souvent mésestimée. (Que dire alors d'une démocratie véritable, organique, où la fonction politique serait restaurée à tous les niveaux de la vie nationale ?) Il ne faut cependant pas nier la réalité de la médiation politique qu'elle représente ; en Angleterre ni en Belgique, par exemple, la monarchie n'est inutile ; sans elle, l'identité nationale s'effondrerait à brève échéance, sous les coups du parti (donc des intérêts particuliers) qui se révélerait le plus fort. Et cette force n'est pas la justice.

Il semble donc certain que Constantin Caramanlis a faussé par sa propre personnalité la question posée du retour du roi Constantin : la démocratie formelle lui octroie une majorité extraordinaire ; lui-même représente pour l'heure ce réformateur possible, faisant sur son nom la plus grande unanimité possi-

ble. Les points de comparaison avec l'homme du 13 mai 1958, sont nombreux : seulement saura-t-il instituer sa restauration de l'Etat, en assurant sa succession d'homme providentiel ? Saura-t-il fonder la démocratie sur les réalités grecques en ne l'enfermant pas dans une Constitution rigide et en dépassant le jeu des partis ? Sera-t-il assez puissant et indépendant pour mener à bien sa politique de rapprochement avec l'Europe et pour contribuer à l'expulsion des Américains et des Russes de la Méditerranée ?

Pour nous, Français, nous ne sommes pas surpris du résultat du référendum grec. C'est un problème qu'il faut juger dans son contexte. La Grèce est versatile : qui dit que Constantin ne sera pas plébiscité devant l'éventuelle anarchie parlementaire ?

Mais pour nous, royalistes français, tirons quelques conclusions de cet exemple de « retour » devant lequel beaucoup, autour de nous, pourraient se rebuter ou se décourager. D'abord, la monarchie est un principe politique, bon en lui-même, quel que soit le résultat d'une élection ou d'un référendum ; ensuite, l'instauration d'une monarchie dépend éminemment du pays, de l'histoire et des réalités dont on parle ; enfin, notre propre famille royale n'a-t-elle pas toujours été, par essence, en symbiose avec la nation française ?

Ph. VIMEUX

la colère des harkis

● Le scandale dure encore

Le voyage de M. Poniatowski en Algérie fait resurgir au premier plan de l'actualité les problèmes des Français-musulmans rapatriés d'Algérie. Le ministre d'Etat a déclaré à son retour « il n'y a plus de contentieux entre nous » et *Le Monde* indiquait que « les familles de harkis pourront se rendre en Algérie sans problème et en ce qui concerne les harkis eux-mêmes leur cas sera examiné individuellement ». Ce qui veut dire en clair

que les familles bloquées en Algérie depuis douze ans le resteront, que la libre circulation des citoyens français entre les deux pays reste soumise au seul bon vouloir des autorités algériennes, en bref que le statu quo antérieur est maintenu et officialisé. La déclaration de M. Poniatowski est non seulement mensongère mais encore criminelle : l'on court maintenant le risque de voir des anciens harkis, abusés par ces belles paroles, se rendre en Algérie en toute bonne foi et se retrouver en prison sans que les autorités consulaires françaises ne puissent intervenir.

Le 29 octobre dernier, M. Chirac, soucieux de voir cesser la grève de la faim qui se poursuivait dans l'église de la Madeleine, avait fait un certain nombre de promesses.

— « L'inscription prioritaire à l'ordre du jour des prochaines conversations entre la France et l'Algérie du problème de la libre circulation ». Cette promesse n'a pas été tenue.

— La mise en place d'une commission interministérielle spécialisée. Cette promesse n'a pas été tenue.

— Le règlement du problème des hameaux de forestage et des camps d'internement pudiquement baptisés cité de transit. Un transit qui dure depuis plus de douze ans ! Au lieu de cela un crédit de 64 millions a été prévu cette année pour augmenter la taille de ces camps où la situation est particulièrement dramatique. Il s'y entasse quelques milliers de Français musulmans et leurs enfants (50 % des internés ont moins de 20 ans), dans des conditions sanitaires et sociales épouvantables. Récemment un enfant de neuf ans et demi est mort le foie rongé par l'alcool et le tabac. Les hommes dépourvus de toute possibilité de travail sur place, y sont livrés au bon plaisir de chefs de camp, véritables autocrates tyranniques. Les camps demeureront donc, là encore les promesses n'ont pas été tenues.

Dans toute cette affaire il est remarquable

que le gouvernement tienne volontairement à l'écart les associations qui représentent les Français-musulmans et refuse de les associer réellement à la préparation des décisions.

Mais que l'on y prenne garde. Lassés d'attendre, les Français-musulmans se regroupent actuellement, en particulier derrière la dynamique **Confédération des Français-musulmans rapatriés d'Algérie et leurs amis** (1) qui avait pris l'initiative des grèves de la faim. Nos compatriotes musulmans ne sont plus décidés à attendre plus longtemps pour voir leurs droits reconnus et il n'en faudrait pas beaucoup maintenant pour qu'ils adoptent une stratégie offensive dont le gouvernement pourrait bien un jour se mordre les doigts.

(1) C.F.M.R.A.A., 158, rue de Longchamp, 75016 PARIS. La Confédération accepte les adhésions de tous les Français quelle que soit leur origine raciale ou religieuse. Nous engageons vivement nos lecteurs à lui accorder leur soutien et à y adhérer.

Y. A.

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

Edité par la S.N.P.F.
17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})
Téléphone : 742-21-93

Abonnement trois mois : 20 F

Abonnement six mois : 40 F

Abonnement un an : 70 F

Abonnement de soutien : 120 F

C.C.P. N.A.F. Paris 642-31

Directeur de la publication

Yvan AUMONT

Imprimerie Abexpress

72, rue du Château-d'Eau - Paris (10^e)

POUR LES FÊTES 74

gérard
leclerc

UN
AUTRE
MAURRAS

PRIX
30fr

B. Renouvin

LUTTER/STOCK2

**le désordre
ÉTABLI**

PRIX
28fr

bertrand
renouvin

le
projet
royaliste

PRIX
18fr

OFFRE SPECIALE POUR LES FETES 74
(à renvoyer avant le 15 janvier 1975)
Ces trois livres (1) : 76 F franco de port
vous sont offerts à 65 F.

(1) Le livre de B. Renouvin « Le désordre établi »
paraîtra le 10 janvier.

Commande à retourner à :

L'Institut de politique nationale
B.P. 558 - 75026 Paris Cedex 01
C.C.P. : La Source 33 537-41.

éditorial

Après la semaine des ambiguïtés diplomatiques et industrielles, voici que s'achève celle des coups de théâtre. Il ne s'agit pas, bien sûr, du « sommet » européen où on relève, outre l'idée loufoque de l'élection du « parlement européen » au suffrage universel, l'inadmissible abandon par la France de la règle de l'unanimité. Rien d'imprévisible dans ces décisions, mais rien qui puisse renforcer l'identité d'une Europe divisée dans ses intérêts et toujours plus attirée par les Etats-Unis.

La surprise est venue d'ailleurs. Des Antilles d'abord où tout devait bien se passer — le voyage n'avait-il pas été préparé par l'extrémiste de droite Hubert Bassot ? — mais aussi de Paris où rien ne devait arriver.

LA RECULE PRESIDENTIELLE

On a donc vu le Président de la République reculer à Fort-de-France devant des groupes déterminés à manifester leur mécontentement — mais dans le calme comme la fin de la journée devait le montrer. Inquiétante attitude d'un Président qui semble accepter les divertissements qu'offre le pouvoir, mais non les risques que son exercice entraîne... En serait-il de même si, en métropole, des événements graves exigeaient tout à coup un courage tranquille ? Il est vrai que, pour des spécialistes du coup fourré, le contact direct avec une foule contestataire présente un aspect hautement désagréable. En tout cas, la fin de la semaine a montré que ces spécialistes-là ne perdaient pas la main.

« Coup de force », « pantalonnade » et autres doux qualificatifs ont salué la prise en main de l'U.D.R. par Jacques Chirac. A vrai dire, il ne s'agit là que d'une demi-surprise puisque le mouvement gaulliste était voué, depuis le mois de mai, aux entreprises de séduction ou de destruction. Mais les critiques des chefs historiques et la résistance de nombreux parlementaires, notamment lors du vote sur l'avortement, ne pouvaient qu'aggraver son cas. La prise en main est donc venue, brutale et sans complexe, le nouveau secrétaire général ne s'inquiétant nullement de la confusion qui existe entre ses fonctions de Premier Ministre et ses nouvelles responsabilités partielles. Reste à discerner le sens profond de l'opération, qui semble avantager Giscard, mais qui peut aussi conforter un Chirac décidé à résister sur tel ou tel plan au Président de la République.

L'INDEPENDANCE EN QUESTION

S'inquiéterait-il, en particulier, des nouvelles relations qui semblent devoir s'instituer entre la France et les Etats-Unis ? Avant même que le résultat des entretiens Giscard-Nixon soit connu, on peut en effet se livrer aux plus sombres pronostics.

Tout au long de la semaine, les diplomates français et américains nous ont préparé à un accord, qui marquerait un premier pas vers une nouvelle dépendance : ainsi, tandis que le porte-parole de l'Elysée relevait une absence « d'incompatibilité » entre les positions respectives, M. Kissinger estimait que les divergences étaient « surmontables ». Demain ou dans six mois, la France risque donc de rejoindre le « front des consommateurs » rassemblé sous la férule de l'impérialisme américain, s'inclinant devant une politique d'impotisme et de chantage et perdant peu à peu la possibilité de maîtriser son destin. Cela n'est pas fait ? Cela se fera insensiblement, en tenant bien haut les trois couleurs puisque Giscard doit compter avec des Français qui refusent d'aliéner leur liberté. Mais cela se fera sûrement car les Américains sont, aux yeux de la caste qui nous gouverne, les seuls garants sérieux de ses privilèges économiques et de son pouvoir politique.

LA NATURE DU REGIME

On crierait peut-être au procès d'intention. Comme lorsque nous parlions de la **désinvolture** giscardienne, sur laquelle la grande presse s'étend aujourd'hui complaisamment. Comme lorsque nous dénoncions le **spectacle du changement**, aujourd'hui évident. Comme lorsque nous annoncions la **loi sur l'avortement**, maintenant votée par l'Assemblée nationale et le Sénat. Comme lorsque nous condamnions le **faux libéralisme** d'hommes qui se révèlent aujourd'hui experts en épuration. De même qu'on ne nous croit pas lorsque nous affirmons que ce pouvoir favorise certaines puissances financières au mépris de toute justice, et établira demain un régime policier de type moderne, au totalitarisme surnois mais implacable.

L'hypothèse paraît absurde. Qu'on y prenne garde cependant, puisque c'est notre liberté personnelle et notre indépendance nationale qui sont aujourd'hui en jeu.

Bertrand RENOUVIN

avortemen

Grâce au concours de la gauche et à la lâcheté d'une centaine de députés de la majorité l'avortement est devenu une institution le 29 novembre dernier. Les combats d'arrière-garde qui se déroulent au Sénat n'y ont rien changé. C'était à prévoir! Tous ceux qui comptait peser sur le pouvoir d'une manière légale ont fait un faux calcul. Comme si le pays légal pouvait constituer un barrage efficace à un processus secreté par le nihilisme de la société marchande.

« Français, encore un effort pour devenir républicains » s'exclamait Sade à la fin

du XVIII^e siècle! Et de préconiser l'avortement pour y parvenir! Nous y sommes en plein! Aussi l'heure n'est plus aux lamentations et à la défense au coup par coup d'une morale niée dans son essence par la société industrielle. Elle est à la dénonciation du sens ou plutôt du non-sens de cette société. C'est pour cela que nous avons choisi en réponse au vote de l'Assemblée Nationale de reproduire l'essentiel de l'intervention de Gérard Leclerc lors du colloque de Tours du 23 mars dernier et consacré au lien irréductible entre avortement et société industrielle.

Le titre de cette intervention suppose un lien entre la volonté de reconnaître l'avortement comme un droit et la société industrielle. Mon propos sera d'établir la réalité de ce lien qui me paraît irrécusable. Toutefois, il me faut faire, avant de présenter ma démonstration, deux remarques restrictives pour mieux délimiter le champ de mon discours.

1. L'existence du lien fournit à mon sens une explication indispensable à l'éclosion de l'idéologie avortement, mais il ne constitue nullement la seule explication. Comme toujours dans les phénomènes sociaux nous sommes en présence d'un système de causes. Une cause, si importante soit-elle, si prédominante même, ne saurait abolir les autres qui lui sont associées dans la production d'un même effet.

2. La description du processus historique qui appuiera la démonstration pourrait laisser croire au caractère inéluctable, implacable du destin d'une civilisation promise au plus sombre accomplissement. Je précise tout de suite que je ne crois absolument pas au déterminisme absolu en Histoire et que je ne suis nullement pessimiste. Pas plus qu'optimiste d'ailleurs, car en ce cas je n'échapperais pas à la terrible raillerie de Bernanos contre l'imbécile joyeux. Le mystère chrétien auquel j'adhère par la foi éclaire les pires époques de détresse d'une lumière d'espérance.

Ces deux remarques faites nous voici face à cette société industrielle dont il nous faut examiner la nature, interroger le sens.

Il n'est pas possible d'expliquer ou de comprendre la société industrielle, en la ramenant à de pures constatations objectives, analytiques, par exemple la progression géométrique de la production de kilowatts-heure. Faire appel aux « projets » des capitaines d'industrie ne suffira pas non plus. Car très rapidement se révélera que derrière ces projets, il y a des hommes, des espérances et des désirs humains, éclairés et confortés par le sens qu'ils donnent à leur existence. Rapidement donc, on découvrira que la société industrielle est peut-être un grand projet, mais que ce projet même a un sens, qui ne se révèle pas spontanément dans la mesure où il s'apparente au secret. Or le secret, selon Pierre Boutang, est une chose mise à part, ce qui demeure caché, ce qui ne se donne que d'une manière détournée. Il est normal que la société industrielle n'avoue pas spontanément son secret, que même elle fasse des efforts pour le masquer.

UN SYSTEME DE PRODUCTION ?

Un apologiste inconditionnel de cette société (qui ne manque pas d'intelligence et de talent), écrivait brutalement il y a quelques mois qu'il est vain de se torturer l'esprit à instruire son

procès, que tous les contestataires perdent leur temps pour la bonne raison que la **société industrielle n'a pas de sens**. Société d'abondance, de consommation, de production, uniquement orientée vers la croissance maximum? Bien sûr la société moderne est tout cela, parce qu'elle a su inventer un appareil efficace, un instrument dont le seul but est de rationaliser la vie économique. A quoi peuvent donc servir tous les réquisitoires: reprocher aux producteurs de produire toujours mieux? Aberrant! D'être indifférents aux valeurs non économiques? En tant que producteurs, ils le sont certes, mais parce que la société industrielle, économique dans ses fins, est libérale pour le reste, indifférente aux autres valeurs, politiques ou religieuses qu'elle laisse librement se déployer dans la société. Ainsi la société industrielle ne serait en sorte qu'un système de production, permettrait le développement de la civilisation la moins totalitaire du monde...

Si, en effet, notre civilisation peut se définir par la prépondérance des marchands ou agents économiques par rapport à d'autres civilisations qui assuraient la prépondérance du prêtre ou du militaire, il faut bien reconnaître que le système industriel est le moins contraignant, le moins aliénant pour les consciences. C'est bien pourquoi il est vain de lui chercher un sens, puisque ce qui, en définitive, la définit le mieux est son **indifférence au sens**, à l'inverse extrême de la société théocratique.

Il faut bien reconnaître que cette démonstration a quelque chose de solide, d'impressionnant qui renforce la dissimulation du secret, s'il existe. Notre propos est de montrer qu'il existe derrière ce qui le dissimule et ce qui le dissimule n'est pas indifférent à son essence.

LA FIGURE DU TRAVAILLEUR

Le mot clef est bien « indifférence ». Peut-on être indifférent aux valeurs sans lesquelles l'existence n'a ni couleur, ni goût? Je ne le crois pas. Au demeurant, personne n'affirmera que le système industriel n'a pas ses propres « valeurs ». Sont-elles exclusives des autres? En ce cas l'indifférence serait dédain, ou même souverain mépris. Et puis, si réellement le système entendait humblement jouer le rôle de Marthe, et laisser toute sa place et tout son rôle à Marie, on ne le verrait pas ainsi occuper, de fait, tout le terrain.

Il l'occupe bel et bien ce terrain!

Politiquement d'abord. Au siècle dernier, Marx écrivait déjà que l'Etat libéral n'était que le fondé de pouvoir de la bourgeoisie. Le développement du phénomène technocratique n'a pas supprimé la sujétion, il l'a aggravée! Avec lui l'Etat n'est-il pas devenu le lien majeur de la stratégie économique? Saint Si-

mon, grand prophète de la technocratie l'avait annoncé: « J'ai reçu la mission de faire sortir les pouvoirs politiques, des mains du clergé, de la noblesse et de l'ordre judiciaire pour les faire entrer dans celles des industriels ».

Idéologiquement ensuite! Le même Saint Simon ne prêchait-il pas un nouveau christianisme? Ne voulait-il pas un nouveau clergé? Un clergé scientifique, parce que désormais la science serait l'unique regard jeté sur le monde, monde d'objets repérables et mesurables où l'industrie humaine trouverait de quoi satisfaire son formidable appétit de conquête. Marx de son côté ne faisait pas entendre d'autre discours: il ne s'agissait plus de contempler, mais de transformer la nature.

Fin le règne du poète, du voyant, du métaphysicien ou du théologien, contemplateurs des essences et des arrière-mondes. Désormais la science objective, mesure, pour permettre à la technique de prendre possession du monde, d'arracher l'univers, comme la force du Rhin entièrement captée pour produire l'énergie motrice.

LES TECHNIQUES D'AVILISSEMENT

La science doit **objectiver**, mettre devant soi, en face, à sa portée pour être connaissance totalement actuelle. Derrière l'objet, il n'y a rien, ou rien qui intéresse. Ce qui intéresse est ce sur quoi l'on a prise. Donc, pour la science tout est objet, et pour la technique cet objet est pure disponibilité à être traité, manipulé, transformé.

Le pire est que cela est vrai dans tous les ordres.

Dans l'ordre de la nature, évidemment. Sinon, il n'y aurait pas de problème écologique. Plus fondamentalement que la somme des désagréments, de la pollution, le problème écologique ne révèle-t-il pas une certaine attitude devant la nature et d'abord un certain regard jeté sur elle? Je pense souvent au mot de Ramuz, l'écrivain suisse, expliquant qu'un des signes les plus décisifs de la maladie de l'esprit moderne était l'absence de poésie en face de la nature, du cycle de la naissance et de la mort.

Plus gravement, cette maladie atteint l'**ordre des choses humaines**. Celles-ci sont également objectivées, technicisées. D'où le mot de Gabriel Marcel dans son livre si important **Les hommes contre l'humain**: le monde moderne se caractérise par les **techniques d'avilissement**. Pur objet, pur objet technique, l'homme est manipulable à souhait. Les sciences dites humaines permettent la technicisation intégrale de l'humain. On pense tout de suite aux horreurs nazies et on a bien raison. Mais il existe des techniques de manipulation et d'avilissement plus subtiles et plus efficaces... et même plus graves dans la mesure où elles prennent pour cible le centre spirituel de la personnalité. Il est arrivé à des héros de garder leur secret au milieu d'innombrables souffrances physiques. Mais il n'y a plus de héros lorsque le ressort spirituel a été brisé.

et société industrielle

Et c'est bien ce à quoi s'acharne le monde moderne.

LE MYSTERE DE LA NAISSANCE

Parmi les choses humaines, une des plus nobles, la naissance. Et c'est précisément elle qui est au centre de notre réflexion. Comment sera traitée la naissance ?

Dans le grand roman de Dostoïevsky, les **Possédés**, il y a à un moment un prodigieux dialogue entre Chatov dont la femme vient d'accoucher d'un fils et Arina Prokhorovna la sage-femme, excellente technicienne.

« L'apparition d'un nouvel être est un grand mystère, un mystère incompréhensible, Arina Prokhorovna, et c'est dommage que vous ne le compreniez pas, bredouillait Chatov comme ivre. On eût dit qu'il n'avait plus sa tête à lui et que les paroles jaillissaient de ses lèvres en dépit de sa propre volonté. Ils étaient deux et voilà qu'apparaît un nouvel être humain, un nouvel esprit, complet, achevé, tel que n'en a jamais créé main humaine, une nouvelle pensée, un nouvel amour. C'est même terrible. Il n'y a rien de plus grand au monde.

— Quel flot de paroles ! Il ne s'agit tout simplement que du développement de l'organisme, il n'y a là rien d'autre, aucun mystère, Arina Prokhorovna riait galement, franchement. A ce compte, la moindre mouche est déjà un mystère, mais voilà ce que je vous dirai : « Il vaudrait mieux ne pas mettre au monde d'êtres inutiles. Avant de faire des enfants, commencez par changer tout, de façon qu'ils ne soient plus inutiles. Tandis que maintenant il vous faut le porter après-demain aux Enfants-Trouvés.

— Je ne le porterai pour rien au monde aux Enfants-Trouvés, dit d'un ton ferme Chatov, les yeux à terre... »

Tout est dit entre l'homme qui chante l'ineffable, le mystère et l'accoucheuse, parfaite technicienne et parfaite nihiliste, qui ne parle que le langage de l'utilité. S'il n'y a plus que l'utile et l'inutile, la technique de la sage-femme a les meilleures chances de s'appliquer à faire avorter plutôt qu'à faire naître. On traitera la naissance comme n'importe quel objet. Plus d'émerveillement, plus d'étonnement, plus de mystère, plus de valeurs sacrées et inaliénables. Il ne reste que la volonté humaine livrée à elle-même, en dehors de tout horizon des fins, gardant pour tout éclairage les catégories de l'utile et de l'inutile, critères d'efficacité qui mesurent la réussite, celle de la puissance.

UNE SOCIÉTÉ TOTALITAIRE

Nous en sommes-là. La thèse que je défends est donc que malgré ses apparences libérales

et permissives, la société industrielle est une société totalitaire fondée sur la manipulation et la technicisation intégrale des êtres et des choses. Sur ce terrain, un néonazisme a toute chance de s'épanouir, si l'on veut bien considérer :

1. **que le nihilisme domine cette société.** Dieu est mort, mais l'homme lui-même est mort. Au-delà de l'objet, il n'y a rien, il n'y a que le non-sens. (L'idéologie structuraliste est bien en harmonie avec cette société, même si les structuralistes se présentent comme contestataires !) ;

2. **dans un univers nihiliste, l'amour n'est qu'érotisme.**

Le poète pouvait dire à sa bien aimée :

Mon malheur est venu d'avoir aimé votre âme.

Plus que tous vos parfums, plus que votre beauté.

Ce temps-là est fini. La femme-objet s'étale sur tous nos murs, offerte, mais à cette femme-là, dépourvue de tout secret, qui jurera fidélité ? L'érotisme est en train de tuer l'amour, la relation entre deux personnes qui se sont reconnues et dont l'accord profond créera une situation irréductible, solide comme une citadelle sur laquelle toutes les tempêtes viendront se briser et que la mort elle-même ne pourra détruire.

Et puis, le vrai chiffre de l'amour n'est pas deux, mais trois. Réfraction de l'amour trinitaire, l'amour humain appelle le troisième terme, l'enfant, comme l'achèvement indispensable d'un mouvement qui est la négation même de l'égoïsme.

Comment reconnaître ce fruit des jeux de l'amour, puisqu'il n'y a plus d'amour, puisqu'il n'y a plus qu'un jeu sans signification, où il s'agit selon la terrible dialectique de Sartre de posséder ou d'être possédé, objet que l'on est ! Ce fruit désormais ne peut être considéré que comme une monstrueuse excroissance, absurde, dont il faut se débarrasser.

3. **dans la société industrielle, le marchand a le vrai pouvoir magistériel.**

Cette femme, et même de plus en plus cet homme-objet, deviennent les images pieuses de notre univers mental. L'univers sacré de christianité répandait à profusion toute sa statuaire, son imagerie pour que tous dans le quotidien soient informés des exemples de la vie du Christ, de la Vierge et de celles des saints. Les images pieuses ont changé, ce sont celles de la minette ou du play-boy, auxquelles chacun et chacune rêvera de ressembler. Ainsi des modèles de comportement sont proposés qui informent nos vies et nos consciences et auxquels nous nous conformons parfois malgré nous. Le pouvoir spirituel a simplement changé de mains. Il n'appartient plus aux Eglises mais aux marchands.

Ici, on vous fera une objection. Contre la société industrielle et le règne du marchand, l'intelligentsia, gauchiste, anarchiste, spontanéiste, ne se dresse-t-elle pas ? N'est-ce pas elle que tient le pouvoir spirituel ? A cela nous ferons deux brèves réponses. D'abord, l'anarchisme jusqu'à présent ne fait pas le poids face à la puissance positive de la société industrielle. Jusqu'ici cette société le domine et récupère même ses modes et slogans, d'autant mieux qu'il participe très exactement du même univers qu'elle, du même nihilisme. « Etablissement » et contestation ne sont qu'apparement ennemis. Cela se voit bien dans

la lutte pour l'avortement où ils se retrouvent, nullement par hasard, dans le même camp.

4. **dans la société industrielle, la biologie risque de devenir le monde des apprentis sorciers.**

On doit s'inquiéter de la façon la plus vive, de la vogue actuelle du biologisme, qui après avoir réduit l'humain à un biologique sans mystère, va traiter ce biologique comme l'on traite n'importe quoi en chimie. La vogue actuelle de l'eugénisme, les campagnes pour l'euthanasie sont en parfaite harmonie avec les thèmes les plus barbares de l'hithérisme. Un peu partout, aux Etats-Unis surtout, on reparle de sélection biologique, quand ce n'est pas d'aristocratie biologique. Nous allons tout droit à la manipulation génétique, la forme la plus achevée de la barbarie moderne. Tout cela est parfaitement logique.

L'avortement est dans cette logique. Voilà pourquoi j'ai établi un lien entre la société industrielle.

Au terme de cet exposé, je pense qu'il convient de rendre hommage à nos maîtres, aux grands prophètes qui avaient discerné vers quel monde nous allions et qui sans relâche avaient dénoncé la barbarie moderne. Il savait de quoi il parlait, ce Charles Péguy répétant que **le monde moderne avilit**. Il savait ce qu'il clamait, ce Georges Bernanos, tonnait contre les robots. Il savait ce qu'il disait ce Charles Maurras, qui dans son **Avenir de l'Intelligence** dénonçait un monde où la force brute écrasait l'intelligence. Plus récemment, c'était encore Gabriel Marcel faisant le procès des techniques d'avilissement qui retournent l'homme contre l'humain. Et d'autres encore, tous se retrouvant en un accord unanime pour diagnostiquer le même mal implacable qui ronge nos sociétés et aboutit à ce culte contre nature de la mort, dont nous parlait le professeur Perroux.

Tous avaient aperçu ce temps de détresse qui selon Heidegger correspond avec le destin de la métaphysique occidentale : le nihilisme dont Nietzsche fut le prophète et l'avènement de la volonté de puissance qui s'exerce jusque dans la manipulation des personnes devenues de purs objets.

Nous avons franchi la ligne qui nous mène en barbarie. Nous sommes dans l'affreux désert. Vous discernerez ainsi le lien profond, indissociable que j'établis entre l'essence même de cette civilisation et l'avortement. L'avortement est le signe de la Bête, le signe que la Bête domine cette société. Il signifie ce qu'est cette société.

C'est bien pourquoi, il me semble qu'il est vain de dénoncer l'avortement sans dénoncer la civilisation qui en fait son haut fait, sans dénoncer les idéologies et les institutions de ce temps qui le justifient et le légalisent. Notre combat est donc un combat total, global qui n'aboutira que par une remise en cause impitoyable, par une transformation radicale de notre société. C'est l'enjeu de notre vie que nous avons à risquer.

Nous avons à nous mesurer à l'hydre totalitaire, à l'odieuse utopie moderne qui en veut à notre âme, à notre peau, à tout ce pour quoi la vie vaut quelque chose. Mais comme le disait l'auteur de la **grande peur des biens pensants**, une chose est certaine : on ne nous aura pas, on ne nous aura pas vivants.

Gérard LECLERC

Dans le cadre du forum « Région », nous publions ci-dessous l'opinion de François Deschesnes. Arnaud Fabre lui répondra la semaine prochaine, ainsi qu'à Bernard Roemer.

régionalisme et "société marchande"

Le dernier numéro de la Nouvelle Action Française met en garde contre l'ambiguïté du régionalisme qui fleurit un peu partout à l'heure actuelle.

Ce mouvement ne contribuerait selon B. Roemer qu'à permettre à une société industrielle quelque peu essoufflée de se régénérer en récupérant massivement les thèmes à la mode de « qualité de la vie » : bref, une idéologie pour jeune cadre dynamique en mal de maison de campagne et de pittoresque local qui ne remettrait absolument pas en cause les mécanismes de cette société de consommation dominée par l'argent contre laquelle lutte la N.A.F. Est-ce si sûr ?

REGIONALISME IDEOLOGIQUE, REGIONALISME TECHNOCRATIQUE

Il n'est pas niable qu'un certain régionalisme foncièrement idéologique, dont parle notre ami La Boissière pour la Bretagne, et qu'on retrouve aussi bien en « Occitanie » ou ailleurs, va totalement à l'encontre de ce qui est souhaitable. Il ne monte en épingle les particularismes que pour mieux faire éclater la nation, pour diviser la société un peu plus en opposant un « peuple » resté pur-et-fier-de-sa-culture-originale à une « bourgeoisie » traître au pays et vendue au capital-français-colonisateur.

Pour ces régionalistes, sincères ou non, l'exaltation exclusive des valeurs locales et la création de ces mythes ne sont que des prétextes efficaces pour dresser une partie de la population contre une autre et une région contre la France.

Ces mouvements s'inscrivent dans la logique des idéologies nationalistes du « printemps des Peuples » chères aux prophètes quarante-huitards ; ils ne sont que des jacobinismes en réduction, des entreprises de subversion et de destruction de l'unité française qui ne remettent aucune en cause la loi du nombre et la massification totalitaire que nous dénonçons. Il s'agit simplement pour eux « d'émanciper » un peuple en substituant à l'idolâtrie de la « Grande Nation » celle d'une autre nationalité plus mobilisatrice pour l'heure et créée d'ailleurs de toutes pièces (ex. l'Occitanie) pour les besoins de la Révolution mondiale.

Il faut dénoncer cette exploitation dangereuse d'injustices réelles et d'aspirations légitimes au même titre que celle qui a été faite en Algérie et qui a conduit à la mutilation bilatérale que l'on sait.

À côté de ce danger idéologique, plus insidieux, il y a celui de la récupération par la société marchande des thèmes de « qualité de la vie » que démontre bien B. Roemer. Pour une société hypertechnicienne, standardisée et soumise à la loi de l'argent, l'exploitation commerciale adroite des besoins réels d'enracinement et de mieux-être permet de ménager une soupape de sécurité aux mécontentements tout en préservant ses principes fondamentaux de poursuite du profit et de croissance quantitative.

La publicité, en présentant habilement

sous l'étiquette « d'authentiques recettes du terroir » ou de « cadres de verdure uniques » vend la même marchandise standard deux fois mieux.

Un zeste de « supplément d'âme » ne peut en effet que mieux faire passer la dictature de l'avoire et graisser les rouages de « la parfaite et définitive fourmilière » qu'avait décrite Valéry.

De même une certaine déconcentration par l'aménagement du territoire ou les méthodes modernes de management permettent à la bureau-technocratie d'asseoir sa domination avec une efficacité accrue.

Tout cela est vrai et ces deux exploitations du régionalisme sont également dangereuses ; elles sont d'ailleurs étroitement liées et vont dans le même sens.

UNE STRATEGIE DE LA DECENTRALISATION

Est-ce que pour autant les aspirations sur lesquelles s'appuient ces deux mouvements concurrents ne sont pas justes ? Ne sont-elles pas le signe du besoin réel qu'éprouvent les populations laminées par deux cents ans de centralisation et de dépersonnalisation de retrouver leur identité, leurs libertés et des communautés perdues ? Personne, à l'Action Française ne peut le nier. Il ne s'agit donc pas de condamner un mouvement qui de toute façon ne peut que se développer mais de faire déboucher ces revendications sur des solutions positives au lieu de les laisser s'orienter vers des impasses.

« Politique d'abord » disait Maurras avec raison : il serait illusoire de vouloir la décentralisation si l'on ne conserve pas toujours à l'esprit le moyen politique qui la permet.

Pour ceux des maurrassiens qui se sont engagés dans le combat régional il ne s'agit de rien d'autre que d'orienter les aspirations légitimes qui se développent vers la contestation du système politique, économique et culturel qui permet la destruction des communautés de vie et de la vie elle-même. Il s'agit pour nous d'opposer les Français actifs du Pays réel contre le Pays légal. Sur un terrain apparemment apolitique il est possible de créer une dynamique qui aille en contradiction avec la société marchande démo-technocratique. Il faut fédérer les forces qui s'insurgent contre la centralisation en autant de contre-pouvoirs parallèles aux institutions du pays légal les contestant et les vidant de tout leur contenu. Certes ce réseau de sapes du système à la base ne peut déboucher que s'il existe parallèlement un mouvement royaliste fort et discipliné, qui puisse exploiter les situations ainsi créées, démontrer les moyens politiques de la décentralisation et mobiliser tout ce potentiel pour la prise du pouvoir. Sinon tout ce travail demeurera inutile. Mais à l'inverse, aucune prise du pouvoir ne sera possible tant que les mécanismes du conditionnement du système n'auront pas été attaqués et disloqués et que le Pays légal n'aura pas été miné de l'intérieur.

La dernière charge n'enlèvera la forteresse républicaine que si ses défenseurs sont désarmés, isolés et occupés à réparer les brèches, et si la population soutient cette attaque...

MOBILISER LE PAYS REEL CONTRE LE PAYS LEGAL

Dores et déjà il est possible de mener ce travail de sape en développant des thèmes et des actions qui à la base sur un terrain « neutre » détruisent les fondements pratiques du système.

Lutter contre la massification en favorisant les regroupements et les associations de défense dans des cadres locaux c'est lutter contre la publicité, la propagande et le matraquage des médias qui sont d'autant plus efficaces que le milieu est plus atomisé et l'individu isolé. C'est s'attaquer à la condition même du développement de la société de consommation.

Développer les réseaux de solidarités sociales actives contribue à rendre inefficaces voire inutiles les instances bureau-technocratiques. La prise en main par la population à la base de ses problèmes crée une dynamique de l'initiative organisée contre l'anonymat et l'irresponsabilité.

La prise de pouvoirs de fait au niveau le plus bas introduit un élément de résistance active et positive à l'action jacobine de l'Etat qui se trouve alors en face de puissances organisées ayant l'appui des populations. Petit à petit il est possible de créer partout des contre-pouvoirs qui sont autant de structures d'attente et de points d'appui pour un nouveau régime :

- face à l'Ecole monolithique instaurer des filières de formation indépendantes en liaison avec les professions et les régions ;

- établir des regroupements de collectivités au niveau du pays ou de la province face aux représentations officielles du département et de la région ;

- développer les organisations civiques de participation et de défense à tous les niveaux, ce qui dévalorise le rôle des appareils politiques ou des bureaucraties syndicales monolithiques, en habituant à d'autres modes de représentation organique ;

- faire prendre conscience des solidarités locales et professionnelles dans les domaines concrets, ce qui contrebate l'influence de l'idéologie, de l'uniformisation égalitaire et permet de développer le sens de l'appartenance aux patries et à la Patrie tout court ;

- introduire dans les instances de décision des éléments contestataires ce qui divise le Pays légal, l'affaiblit dans sa cohésion et peut conduire à sa désagrégation...

On pourrait multiplier ainsi les exemples et il faut en la matière savoir faire preuve d'imagination. Il est certain qu'en permettant aux peuples organisés d'arracher des pouvoirs nous substituerons petit à petit aux faux clivages politiques une dynamique d'insurrection permanente du Pays réel contre le Pays légal. Au mouvement royaliste de l'activer et de la faire réussir.

François DESCHESNES

les journées royalistes

25-26 janvier à rueil

Les Journées Royalistes ne seront un succès réel que si elles sont l'œuvre collective de tous les militants et lecteurs de la N.A.F. Les tâches sont multiples, tous peuvent y participer.

— La vente des **vignettes**. Vous trouverez par ailleurs les renseignements pratiques pour vous les procurer; objectif minimum: cinq vignettes par lecteur.

— La préparation des **forums**. Nous indiquons déjà le ou les forums auxquels vous désirez participer en nous signalant éventuellement les points que vous voudriez aborder.

— **Logement** des participants de province. Toutes les personnes de la région parisienne qui pourraient héberger des militants venant de province sont priées de bien vouloir le signaler à la N.A.F. en précisant le nombre de places disponibles.

— Un gros travail de **secrétariat** va devoir être fourni très rapidement.

Nous faisons appel à toute personne pouvant consacrer quelques heures pour faire des adresses. Il suffit de se présenter dans les locaux tous les jours entre 10 heures et 12 heures ou 14 h 30 et 18 heures.

les forums

Forum n° 1 « La Monarchie comme médiation politique »: Philippe Vimeux.

Forum n° 2 « L'indépendance nationale aujourd'hui »: Jacques Beaume.

Forum n° 3 « Identité nationale et personnalité régionale »: Arnaud Fabre.

Forum n° 4 « Entreprise et crise écono-

mique »: Philippe d'Aymeries.

Forum n° 5 « Avortement et crise de société »: Marie Lesage.

Forum n° 6 « Fin de l'institution scolaire ? »: Françoise Dumont.

Forum n° 7 « La crise de l'Intelligence »: Yves Carré.

APPEL PRESSANT

La grève des P.T.T. a atteint d'une manière particulièrement grave un journal comme le notre. Dans notre diffusion puisque la N.A.F. n'est pas en vente dans les kiosques et que son seul mode d'acheminement est la voie postale, dans son équilibre financier ensuite puisque nos seules ressources proviennent de nos lecteurs et que ceux-ci ont été dans l'impossibilité de nous faire parvenir l'argent indispensable à notre existence même. Nous nous sommes vus contraints d'espacer, pendant la durée des grèves, notre parution au moment même où il nous aurait fallu être de plus en plus présents sur la scène politique.

La souscription que nous avons lancée et qui avait comme objectif d'atteindre les 6 millions avant Noël a aussi pâti de cette situation. Nous donnons ci-dessous une troisième liste de souscription mais nous sommes encore loin des 6 millions qui nous sont absolument nécessaires pour équilibrer notre budget et être en mesure de faire face à nos échéances. Nous comptons sur tous nos lecteurs et amis pour rattraper le retard pris et nous donner les moyens nécessaires à notre combat. Merci.

Yvan AUMONT

J.-J. Flahaux, 10 F - M. Roger, 180 F - J. Cornu, 100 F - Boycourt, 250 F - J. Cailley, 50 F - Portron, 300 F - Mme Gelin, 100 F - Lefranc, 150 F - Mlle Rutschman, 100 F - Desfarges, 300 F - F. Mirc, 50 F - Martner, 200 F - P. Pouillot, 100 F - Courcel, 250 F - H. Saluden, 100 F - Bussière, 210 F - J. Ragot, 30 F - Vernier, 150 F - J. de Monneron, 200 F - H. Valentin, 300 F - Dr Garnier, 100 F - Ranjard, 500 F - Poullig Gwen, 10 F - Legouy, 320 F - G. Wetzel, 50 F - Darnays, 200 F - Dr Hervouet, 500 F - Plissonneau, 200 F - Mme O'Driscoll, 50 F - Aloisi, 200 F - Bouveret, 300 F - Menetrier, 100 F - P. Arvis, 100 F - H. Bon, 140 F - P. Larmande, 30 F - Guintrand, 150 F - Mme J. Renouvin, 100 - Corbigny, 140 F - H. de Cessolle, 10 F - Violet, 100 F - Nortier, 15 F - G. Robert, 170 F - H. de Froberville, 50 F - Gorry, 100 F - H. de Monneron, 150 F - Guillemet, 150 F - de Malherbe, 10 F - Joliot, 150 F - Dr Billotte, 50 F - Logeay, 200 F - Chaunier, 100 F - Ribart, 100 F - Mme Finas, 50 F - Salomon, 100 F - R. Caze-nave, 50 F - Bellec, 100 F - Fed. Bretagne, 160 F - Tasle, 100 F - P. Denis, 100 F - Azam, 130 F - Matton, 10 F - Morichère, 100 F - A Vaugrente, 10 F - M. Roger, 10 F - Anonyme Marseille, 67 F - J. Laurent, 100 F - R. Coustenoble, 20 F - Desfarges, 110 F - M. Fontaurelle, 60 F - G. Delaune, 100 F - F. Charriol, 50 F - J. Subra, 100 F - H. Vitrac, 10 F - Rousseau, 100 F - Briot de la Crochais, 10 F - Ardisson, 100 F - A. Roux, 20 F - J. Meyer, 200 F - Ph. Destombes, 10 F - Pujade, 100 F - P. Arvis, 500 F - Scorbias, 120 F - Mme Husson, 50 F - Laitre, 100 F - R. Huart, 80 F - A. Conne, 300 F - N. Broquet, 30 F - Cluzan, 130 F - P. Brumeaux, 50 F - Anonyme Rouen, 500 F - F. Wagner, 60 F - M. Eyraud, 100 F.

Total de cette liste 11 862 F

Total précédent 10 858 F

Total général 22 720 F

LES « VIGNETTES DE SOUTIEN »

Elles sont disponibles ! Elles sont imprimées en blanc sur fond rouge. Elles donnent droit à l'entrée gratuite pour les deux jours. Elles peuvent être vendues à tout le monde, même à ceux qui ne pouvant participer aux journées acceptent de soutenir notre action.

Tous nos militants, tous nos lecteurs doivent se mobiliser pour la vente de vignettes. Le bon ci-joint vous permettra de passer votre commande dès aujourd'hui, non seulement pour vous-même mais aussi pour en placer dans votre famille et auprès de vos amis. Un minimum de cinq vignettes par lecteur nous semble un objectif réalisable.

Alors au travail sans tarder !

Yvan AUMONT

JOURNÉES ROYALISTES BON DE COMMANDE DES « VIGNETTES DE SOUTIEN »

NOM :
Prénom :
Adresse :

désire recevoir vignettes de soutien à 9 F.

Je verse pour cela la somme de F en règlement de ces vignettes.

Bon à découper et à retourner à la N.A.F., 17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris. C.C.P. N.A.F. Paris 642-31.



25 et 26 JANVIER

JOURNÉES
ROYALISTES

à RUEIL

VIGNETTE de SOUTIEN

Cette vignette donne droit à l'entrée gratuite pour les 2 jours

9F

Voulez-vous entendre la voix de l'Amérique, comme aux beaux jours de la guerre froide ? Lisez donc le livre du général Stehlin qui, moins d'un mois et demi après l'éclatement de l'affaire, publie son plaidoyer (1).

Voilà au moins un éditeur qui ne manque pas de réflexe, et un auteur plein de vélocité. Bien sûr, il ne faut pas s'attendre à un texte d'une grande qualité : imprimées gros, ces 156 pages sont plutôt bâclées. Mais c'est peut-être mieux ainsi : le témoignage garde une fraîcheur naïve et les arguments sont livrés sans apprêt, dans une pureté originelle qui ne manque pas de charme. Ne sommes-nous pas, il est vrai, en pleine mode **rétro** ?

UN AGENT AMERICAIN

Voilà donc un livre indispensable si l'on veut mettre à nu les ressorts profonds de l'atlantisme, et comprendre comment un officier français peut devenir l'agent conscient d'une puissance étrangère. Il ne s'agit pas ici de polémique, puisque c'est le général Stehlin lui-même qui nous révèle, avec une ingénuité touchante, dans quelles conditions il est devenu un ami agissant des Américains.

Cela remonte à l'avant-guerre : Stehlin, évoquant son séjour à Berlin, nous confie qu'il était déjà « très bien avec l'ambassade des Etats-Unis ». Tellement « bien » que ce sont les Américains qui le dirigent vers Dakar où il était « constamment en contact avec les services spéciaux américains ». Simple fraternité d'armes, somme toute légitime ? Stehlin sait parfaitement que cette « fraternité » n'était pas désintéressée : « ce qui intéressait (les Américains), avoue-t-il, c'était de s'assurer le concours d'un certain nombre d'officiers français ». C'est donc en toute connaissance de cause qu'il décide de « travailler très activement avec eux », reconnaissant qu'ils avaient « une très grande influence » sur lui. Aussi, en 1944, conclut Stehlin, « mes contacts avec les Américains étaient de plus en plus étroits et j'étais devenu, avec la seule volonté de travailler pour mon pays, **un officier qui s'était assimilé à eux** » (2). Conservons précieusement l'aveu, qui explique pourquoi le général Stehlin choisit de « pantoufler » comme délégué pour l'Europe de la **Hughes Aircraft**, et de se faire, dans l'affaire des **Mirage**, le porte-parole du Pentagone.

LES FONDEMENTS DE L'ATLANTISME

« Assimilé » aux Américains, ne vivant et ne pensant que par eux et pour eux, Stehlin souhaite que la France, pour son bonheur, connaisse une semblable aliénation : tel est le transfert qui fonde le patriotisme dévoyé de l'ancien chef d'état-major de l'Armée de l'air chez qui on retrouve les peurs, les haines et les ferveurs de la droite contemporaine.

la voix de l'Amérique

● Un aveuglement sur le cours réel de la politique mondiale. Et une soumission totale aux Etats-Unis

Peur et haine, en premier lieu, d'une Union soviétique qui n'aurait pas changé depuis la guerre froide, et dont la seule ambition serait de conquérir l'**Occident** : vieux mythe des chars russes qui reparait ici dans toute sa splendeur, conjugué à la thèse éculée d'un complot international dont les Arabes seraient les agents. Car figurez-vous que, pendant la guerre d'octobre 1973, les Russes avaient l'intention de « s'emparer des réserves de pétrole arabe » et de créer un « front russo-arabe qui menacerait l'Europe sur son flanc sud ». Analyse proprement démente quand on connaît, par exemple, l'attitude d'un pays comme l'Irak que le stratège Stehlin ne doit pas hésiter à ranger parmi les pays acquis à la « subversion communiste » (3).

Il va de soi que, face à une telle « menace », les Etats-Unis sont seuls en mesure de nous protéger : chantage bien connu que les Américains manient lourdement depuis des années, malgré le caractère illusoire de leur protec-

tion et en dépit de leurs accords avec les Soviétiques.

Cet aveuglement sur le cours réel de la politique mondiale ne s'explique que par une vénération insensée de la politique américaine, de l'armée américaine, de la technique américaine : on comprend qu'aux yeux du général Stehlin la force française de dissuasion soit un tigre de papier, et la production aéronautique française une pure illusion. D'ailleurs, c'est le général adjoint au Président du comité des chefs d'état-major en personne qui l'a expliqué à Stehlin lorsque, de passage à Washington en juillet dernier, il jugea « tout naturellement » bon de « faire un tour au Pentagone ». L'argument du général adjoint (etc.), que Stehlin reproduit complaisamment dans son livre, est d'une aveuglante clarté : ne vous cassez pas la tête à fabriquer des avions, prenez donc les nôtres qui sont les meilleurs. Ce qui est faux du point de vue de la qualité et dangereux pour notre sécurité puisque toute initiative déplaisant aux Etats-Unis serait sanctionnée par l'arrêt des livraisons et des pièces détachées. Il s'agit donc de ne pas tomber dans un piège grossier, que Stehlin contribue à tendre en invoquant la « défense de l'argent public » (sic.).

UN AMI DE GISCARD

Nous perdriions moins de temps avec un tel personnage s'il n'était l'ami de nombreux ministres du gouvernement actuel... et du Président de la République. Pensez donc qu'il a piloté l'avion du papa de Valéry avant la guerre ! (ce qui montre que ce pauvre général a toujours été le valet de quelqu'un). Et puis, il a magouillé avec Giscard en 1969, et se flatte d'avoir été l'un de ceux qui l'ont fait élire en 1974. Politiques et personnels, tant de liens inquiètent malgré le désaveu formel de Giscard au lendemain du scandale. C'est qu'en elle-même l'affaire Stehlin est loin d'être claire. Ce général aujourd'hui en retraite fut-il l'agent conscient ou le jouet d'une opération politique ? Il y a en effet un « décalage troublant » entre la transmission de la note (24 septembre) et l'éclatement du scandale (6 novembre). Et puis, pourquoi une lettre au Président de la République qui n'a été communiquée à personne d'autre a-t-elle été publiée en même temps que la note ?

Cité — évidemment ! — en tête du livre, Fabre Luce esime que la diffusion de cette note ne pourrait être que le premier épisode d'un affaire « qu'on appellera demain l'affaire Chirac, ou même l'affaire Giscard ». L'affaire Giscard ? Qui sait...

B. LA RICHARDAIS

(1) Paul Stehlin : **La France désarmée** (Calmann-Lévy).
(2) C'est nous qui soulignons.
(3) Cf. Pierre Péan : **Pétrole : la troisième guerre mondiale** (Calmann-Lévy).

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (20 F), 6 mois (40 F), un an (70 F), de soutien (120 F) (*)

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Année de naissance :

(*) Encadrez la formule de votre choix.

C.C.P. NAF 642-31 Paris

à retourner à la naf - 17, rue des petits-champs - paris 1er